

# Grégory Rateau

## BEYROUTH BY NIGHT

Un taxi noir  
Celui d'après minuit  
Mon chauffeur qui slame  
Mix de plusieurs langues  
Et ses sourcils de loup-garou  
Dans les nuits fauves de Beyrouth  
Cette montagne dressée au loin  
Constellation d'un Pollock en transe

Je décroche

A côté de mes pompes  
Tel un somnambule  
La ville jappe  
Puis bat la mesure en rythme  
Par la fenêtre  
Des fils électriques tressés à l'infini  
Tout va trop vite

Ça défile

Appartements percés de part en part  
Eclats de balle  
Des trous de la taille d'un obus  
Un goût de poussière  
Odeur de pneus brûlés  
Ma tête prête à exploser  
Comme si des doigts essayaient de me faire avouer  
Mais quoi ?

Je délire

Un gamin court après la voiture  
Le feu passe au rouge  
Des scooters nous tournent autour  
Regards de chiens enragés  
Haine de l'étranger  
On fonce  
Sur les bords de mer  
La lune fait du sur-place  
Le ciel pris de folie  
Des lucioles rebondissent sur le sable  
Des chars défilent

Tremblement

La terre entame son solo de jazz  
Je rêve d'une femme  
La peau claire

Aux cheveux noirs  
Mais j'ai droit à la lampe d'un militaire  
Braquée dans mes yeux  
Il nous fait ranger sur le bas-côté  
Fouille au corps  
Vérification des papiers  
Le loup-garou ne veut pas aller plus loin  
Je longe la plage  
Des couples se cachent dans des voitures  
Tous phares éteints

Dans l'eau, elle est là

La femme à la peau claire  
Aux cheveux noirs  
Elle n'a pas peur des flammes  
Des reflets brûlants sur les vagues  
Je plonge avec elle  
Sous l'eau, une autre nuit  
Une longue phrase  
Sans un mot  
A love supreme

## CHÂTEAU ROUGE

J'ai suivi dans les rues de Château Rouge  
Ces mirages en bandes animées  
Babel des damnés  
Des légumes y surnagent  
Remontent les rivières lunatiques des contrées oubliées  
Où les carcasses des absents chaloupent au gré du vent  
Et se cognent aux échoppes des marchands ambulants

J'ai goûté dans les rues de Château Rouge  
les épices charriées de-ci de-là  
Des relents de grillades pour exciter ma salive  
Bananes plantains en pièce montée  
Coulis de rhum pour enflammer mon palais.

J'ai croisé dans les rues de Château Rouge  
Des Turbans encore imprégnés de petits copeaux de sable  
Des diseuses de bonne aventure  
Mettant à mal des vendeurs de journaux  
L'actualité dans le marc de café

J'ai entendu dans les rues de Château Rouge  
Les sirènes de police versatiles  
Une foule bigarrée  
Un coup de karcher  
Pour se refaire une virginité  
Et tout assainir, tout uniformiser

J'ai pleuré dans les rues de Château Rouge  
L'absence de sueur et de rires blancs ivoires  
Le jour étouffé, crépitant  
Noyé sous un nid de cendres  
Les mirages soudain inanimés  
La solitude d'une rue où la vie a été balayée

